

DES CELEBRATIONS EN MISSION OUVRIERE

Bien que de milieu ouvrier, ce qui m'a toujours hantée c'est la place des plus pauvres dans l'Eglise. Jésus Christ est d'abord venu pour eux. De par mon travail, ma vie, mes engagements, je suis très en lien avec beaucoup de jeunes et adultes de milieux les plus défavorisés. De par mes origines, j'étais mal à l'aise dans l'Eglise, eux aussi (je l'ai constaté) avaient un contentieux avec l'Eglise lorsque ils l'avaient rencontrée :

- Ils n'ont pas la parole dans la société,
- Ils n'ont pas leur place dans l'Eglise.

Je sentais qu'il fallait que j'agisse et travaille pour que l'Eglise devienne un lieu d'accueil du monde ouvrier et des milieux les plus pauvres. J'avais peu de moyens, en plus, très timide, mais des idées parce que vivant avec eux. J'ai rencontré le vicaire épiscopal (archidiacre) du secteur et responsable de la Mission Ouvrière. J'ai eu feu vert pour mettre en place ce projet. Avec l'aide d'une copine, nous avons mis en place des célébrations à Noël 1975, puis à Pâque, célébrations qui ont eu lieu dans une salle.

Buts:

- donner la parole au cours de la célébration à ceux qui ne l'ont pas,
- que la célébration soit une fête,
- qu'elle ressemble à une rencontre fraternelle,
- qu'elle soit simple, accueillante.

Ces célébrations (prise en charge officiellement par la Mission Ouvrière) correspondaient à une attente. Puis, progressivement, de plus en plus de personnes y participent. Maintenant, on attend "ce rendez-vous".

Forme : pour l'expliquer, il ne serait plus facile de donner un exemple des textes. L'animation est partagée entre des laïques et un prêtre. C'est moi qui convoque ceux qui veulent préparer la célébration et l'animer. Le prêtre est l'un parmi les autres. Il n'a pas une place de chef d'orchestre. Au cours de la célébration, il parle comme les autres membres qui ont préparé, et mime moins. Seule différence : il dit les "paroles consacrées" au moment de la prière eucharistique.

Cette forme de célébration nous a obligés à repenser tout le contenu de la célébration eucharistique et sa signification, origine, communion, repas partagé, l'engagement que ça suppose de célébrer... Chaque célébration est l'occasion d'expliquer un de ces aspects.

Attirée par l'étude de l'évangile, j'ai encore été plus motivée pour le lire et réfléchir à ce que Dieu veut pour son peuple :

- avec moi, des hommes et des femmes se sentent responsables des célébrations,
- avec moi, des hommes et des femmes étudient l'évangile pour le re-proposer à l'ensemble.

CERTAINS MILITANTS OU NON ONT SOUHAITE DES CELEBRATIONS ENTRE NOEL et PÂQUES

Certains, satisfaits de la forme de célébration et à l'aise, ont souhaité se rencontrer plus souvent pour prier. Cela germe depuis un an. Nous savions aussi, d'autre part, que certains militants souffraient de ne pas vivre les sacrements, notamment l'eucharistie. A partir de ces besoins, nous avons convoqué les laïcs et les prêtres et mis en place un planning pour partager la prise en charge des célébrations dominicales. Une petite équipe de laïcs par roulement est ainsi responsable de la célébration. Nous avons proposé aux prêtres également un roulement.

A ce moment-là, un prêtre m'a dit : « Lorsque vous n'aurez pas de prêtre disponible, vous n'avez qu'à faire des ADAPS, c'est à dire des célébrations en l'absence de prêtre ». « Mais nous n'avons pas de formation », « Il n'y a pas besoin de formation. Vous savez mettre en place et animer une célébration. Vous faites pareil en entier. Il suffit qu'on vous donne du pain consacré ».

Cela me pose plusieurs questions :

-Nous sommes capables de célébrer, de faire prier les gens, c'est vrai. Mais nous n'avons pas le pouvoir de consacrer.

-Du pain « consacré » avant célébration, cela paraît ridicule. Quelle signification a ou aura une telle eucharistie?

-Parmi les participants à la célébration, certains cherchent Jésus-Christ. Ils n'ont jamais été christianisés, n'ont pas vécu dans un bain religieux catholique. Que vont-ils dire de l'Eglise ? Le Jésus-Christ qu'ils perçoivent va-t-il correspondre à l'image que donne l'Eglise ?

-Pourquoi les paroles et les gestes que l'une ou l'autre d'entre nous dirait et ferait n'auraient pas de signification, de valeur pour l'Eglise, alors que cela en aurait pour les participants à la célébration ? Ce qu'on dit ou fait ne compte pas.

-Nous ne voulons pas jouer à faire semblant. Jésus a dit : « Lorsque plusieurs seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux. »

-Si nous prions, si nous célébrons ensemble, Dieu sera-t-il absent?

-Que est-ce qu'un sacrement ? Où voit-on ce mot dans l'évangile ? Pourquoi le lavement des pieds, symbole du service, n'est-t-il pas un sacrement ? Un pauvre dans la société se dit : « Je ne suis rien, ma présence n'a pas de valeur et je souffre de ne pas être-reconnu ». Dans l'Eglise, je me dis la même chose. Pourquoi, dans une assemblée de croyants, au-cours d'une eucharistie, un membre de cette assemblée ne dit ces paroles magiques ?

-Je ressens une autre impression désagréable : celle de me dépenser beaucoup pour une Eglise qui m'écrase. Sans cette initiative de départ, ce désir de répondre à une aspiration de gens les plus défavorisés, il n'y aurait pas eu autant de gens à venir célébrer. Ça permet à des gens de se rencontrer, de prier ensemble, de découvrir Jésus-Christ. Pour cela, il faut beaucoup se dépenser, ça prend du temps, de la fatigue, mais j'ai l'impression d'être utilisée et pas reconnue comme femme laïque...

Nous faisons vivre une Église qui nous détruit. Si tous les laïques, si toutes les femmes chrétiennes dans l'Eglise, faisaient grève, les églises seraient vides. Peut-être pourrait-on s'interroger et repartir sur d'autres bases.

Devons-nous faire grève, c'est à dire quitter l'Eglise, nos mouvements de l'Action Catholique, et se passer de sacrements, de rencontres et partages avec d'autres chrétiens ?

Je crois en Dieu, j'ai découvert son Amour. J'ai envie de le faire partager, ce qui fait qu'aujourd'hui je suis restée.